

9 ▶ 19 NOV

NOTRE ÂME,
ELLE SERA TOUJOURS
MEURTRIE

9 ▶ 19 NOV

Memories of Sarajevo

+

Dans les ruines d'Athènes

JULIE BERTIN - JADE HERBULOT - LE BIRGIT ENSEMBLE

ON NE PEUT
PAS LAISSER
DES ÉLECTIONS
CHANGER
QUOIQUE CE SOIT

CONTACTS PRESSE

THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY Pascal ZELCER 06 60 41 24 55 pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com
LE BIRGIT ENSEMBLE Nathalie GASSER 06 07 78 06 10 gasser.nathalie.presse@gmail.com

Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DU VAL-DE-MARNE

MANUFACTURE DES ŒILLETS

M^o Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

Memories of Sarajevo

conception et mise en scène **Julie Bertin - Jade Herbulot - Le Birgit Ensemble**

assistanat à la mise en scène **Margaux Eskenazi** scénographie **Camille Duchemin**
 création sonore **Lucas Lelièvre** costumes **Camille Ait-Allouache**
 musique, arrangements paroles **Grégoire Letouvet - Romain Maron**
 musiciens bande originale **Marc-Antoine Perrio** (guitares) **Nicolas Charlier** (batterie) **Mathias Levy**
 et **Stéphanie Moraly** (violons) **Caroline Donin** (alto) **Patrick Langot** (violoncelle)
 lumières **Grégoire de Lafond** assisté d'**Hugo Fleurance** - vidéo **Pierre Nouvel**
 régie lumières **Diane Guérin** - régie vidéo **Johan Lescure / Thomas Rathier**
 images Sarajevo **Mathieu Lourdel** avec **Pauline Clément** et **Emilien Diard-Detoeuf**
 cartographie **Jacques Enaudeau** - régie plateau **François Rey** - régie générale **Marco Benigno**
 avec

**Eléonore Arnaud - Antonin Bonnet-Fadinard - Lou Chauvain - Pauline Deshons - Pierre Duprat Zoé Fauconnet - Anna Fournier - Kevin Garnichat - Elsa Guedj
 Timothée Lepeltier - Antoine Louvard - Estelle Meyer - Morgane Nairaud - Loïc Riewer - Marie Sambourg**



Dans les ruines d'Athènes

conception et mise en scène **Julie Bertin - Jade Herbulot - Le Birgit Ensemble**

assistanat à la mise en scène **Margaux Eskenazi** scénographie **Camille Duchemin**
 création sonore **Lucas Lelièvre** costumes **Camille Ait-Allouache**
 musique, arrangements paroles **Grégoire Letouvet - Romain Maron**
 musiciens bande originale **Marc-Antoine Perrio** (guitares) **Nicolas Charlier** (batterie) **Mathias Levy**
 et **Stéphanie Moraly** (violons) **Caroline Donin** (alto) **Patrick Langot** (violoncelle)
 lumières **Grégoire de Lafond** assisté d'**Hugo Fleurance** - vidéo et multimédia **Pierre Nouvel**
 régie lumières **Diane Guérin** - régie vidéo **Johan Lescure / Thomas Rathier**
 régie plateau **François Rey** - régie générale **Marco Benigno**

avec **Eléonore Arnaud - Julie Bertin - Antonin Bonnet-Fadinard - Lou Chauvain - Pauline Deshons
 Pierre Duprat - Zoé Fauconnet - Anna Fournier - Kevin Garnichat - Elsa Guedj - Jade Herbulot
 Timothée Lepeltier - Antoine Louvard - Estelle Meyer - Morgane Nairaud - Loïc Riewer - Marie Sambourg**

COPILOTE - Production, Diffusion > Juliette Medelli - Administration > Léa Serron - Logistique > Joséphine Huppert

Memories of Sarajevo et Dans les ruines d'Athènes Production Le Birgit Ensemble Coproduction Festival d'Avignon, MC2 : Grenoble, Scène nationale d'Aubusson, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, La Pop, Le POC - Alfortville, La Comédie de Caen - CDN de Normandie, Le TU Nantes, Le Théâtre de Châtillon, Théâtre Gérard Philipe de Champigny-sur-Marne, Les Plateaux Sauvages, Copilote Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création, de la SPEDIAM dans le cadre de l'aide à la création et de l'aide à la bande originale, du Fonds SACD Musique de scène et du Fonds SACD Théâtre et de l'aide à la création de la Région Ile-de-France. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Le Birgit Ensemble est soutenu au fonctionnement par Le Conseil départemental du Val-de-Marne. Le Birgit Ensemble est artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne

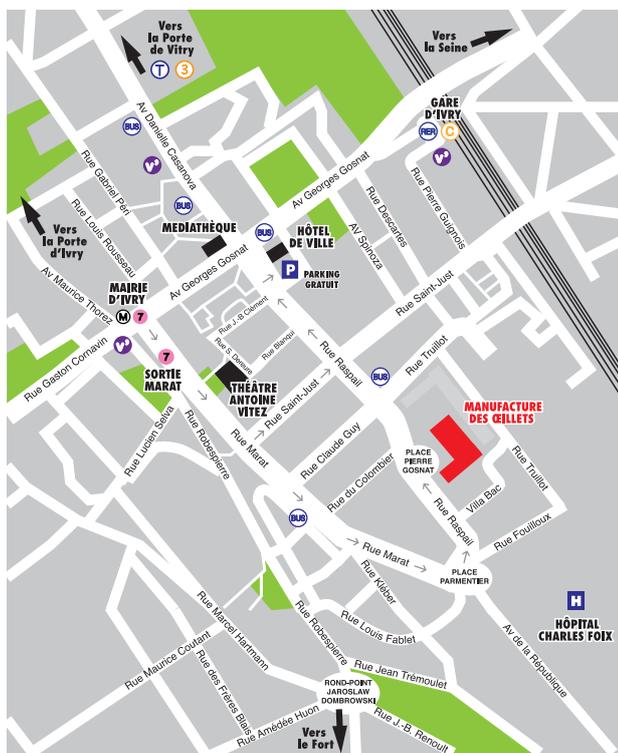
CALENDRIER SAISON 2017-18

NOVEMBRE

Je 09	Memories of Sarajevo	19h30
Ve 10	Dans les ruines d'Athènes ..	19h30
Sa 11	Memories of Sarajevo	16h00
	Dans les ruines d'Athènes ..	19h30
Di 12	Memories of Sarajevo	16h00
	Dans les ruines d'Athènes ..	19h30
Lu 13	Memories of Sarajevo	19h30
Me 15	Dans les ruines d'Athènes ..	19h30
Je 16	Memories of Sarajevo	19h30
Ve 17	Dans les ruines d'Athènes ..	19h30
Sa 18	Memories of Sarajevo	16h00
	Dans les ruines d'Athènes ..	19h30
Di 19	Memories of Sarajevo	16h00
	Dans les ruines d'Athènes ..	19h30

EN TOURNÉE

- > 25 novembre 2017 - Pôle Culturel d'Alfortville (94)
- > 2 décembre 2017 - Théâtre de Châtillon (92)
- > 7 décembre 2017 - Scène nationale d'Aubusson (23)
- > 16, 17 et 18 février 2018 - le Grand T Théâtre de Loire-Atlantique en partenariat avec le TU Nantes (44)
- > 3 et 4 mars 2018 - MC2 : Grenoble - Scène nationale (38)



- M 7**
STATION MAIRIE D'IVRY
Sortie Rue Robespierre ou Marat
- T 3**
STATION MARYSE BASTIE
25 min à pied
- REAR C**
STATION IVRY-SUR-SEINE
(trains Mona, Romi, Gota, Nora)
sortie centre-ville
- BUS**
LIGNES
125, 132, 182 et 323
(arrêt Saint Just)
- V**
trois stations à proximité
- P**
en voiture
périphérique sortie Porte d'Ivry
direction Ivry centre-ville
stationnement gratuit le soir
sur le parking de l'Hôtel de ville

LE BIRGIT ENSEMBLE

**“LE TESTAMENT QUI DIT À L’HÉRITIER CE QUI SERA LÉGITIMEMENT SIEN, ASSIGNE UN PASSÉ ET UN AVENIR.”
Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Gallimard, Paris, [1972] 1989**

Le Birgit Ensemble est né en 2014 suite à la présentation de notre premier projet, *Berliner Mauer : vestiges* en Décembre 2013 au Conservatoire national supérieur d’Art dramatique.

Avec ce spectacle, nous avons voulu re-raconter, à notre manière, l’histoire du Mur de Berlin ; nous, qui sommes nés à la fin des années 80 et qui, à ce titre, n’avons pas connu de monde bi-polaire ; nous, à qui on a bien expliqué que les solutions pour un monde meilleur se trouveraient dans un système économique néo-libéral, que, de toutes façons, il n’y avait pas d’autre voie possible.

Et ce projet a fondé notre démarche.

Nos objets de recherche, nous les trouvons dans l’histoire. Nous écrivons et concevons nos spectacles à partir d’événements de l’histoire européenne contemporaine et notre intérêt se porte tout particulièrement sur le passage du XXe au XXIe siècle. La bascule dans le troisième millénaire semble en effet avoir cristallisé un certain nombre de craintes et d’espoirs souvent contradictoires et caractéristiques d’un monde en pleine transition.

Dès lors, notre intention n’est pas de transposer notre matière – essentiellement documentaire – de façon réaliste, véridique ou objective. Nous ne quêtons pas une “vérité historique”. Ce sont les symboles attachés aux événements dits “historiques” qui nous intéressent et, ainsi, leurs déformations et leurs transpositions possibles. Nous souhaitons que notre point de vue soit le plus singulier et le plus subjectif possible : restituer un savoir a priori objectif en une narration sensible des événements. Pour cela, nous creusons la distance qui nous sépare des faits que nous relatons par le traitement d’un matériau hybride : documents d’archive, discours, extraits de films, chansons, improvisations...

Ce souhait est né du désir de ne pas se limiter à un style ou un registre en particulier. Nous voulons composer, à partir d’un matériau existant et non théâtral, une écriture unique qui n’appartiendrait qu’à nos spectacles. Telle est la direction de notre projet : nous voulons ré-assembler et ressaisir ce dont nous sommes les héritiers.

Aussi, nous nous intéressons, en ce début de millénaire, à ce qui a façonné notre mémoire collective. Nous qui, en 2015, avons vécu le début de ce XXIe siècle marqué, entre autres, par le développement des nouvelles technologies et l’épanouissement de la financiarisation de l’économie, quelles utopies pouvons-nous encore construire ? À quelles conditions ? Et, est-il encore possible d’en bâtir sans être taxé de grand naïf ?

Au milieu des propos au goût prononcé pour la déploration et les passions tristes, il est difficile d’identifier ce qui pourrait fonder notre testament. Or, sans cela, nous ne pouvons penser pour nous-mêmes une continuité dans le temps et encore moins nous “[assigner] un passé et un avenir...” À quoi bon regretter un temps qui n’est plus et que, d’ailleurs, nous n’avons jamais connu ? Rien ne sert de s’affliger, mais, pour imaginer notre avenir, nous avons besoin de comprendre ce qui nous a précédé et ce que nous traversons, que cela soit tragique ou grotesque.

Dans cette perspective, suite à l’écriture et la mise en scène de *Berliner Mauer : vestiges*, nous avons créé *Pour un prélude*, un spectacle préambule aux années 2000, qui se construit comme un diagnostic : quels discours économiques, idéologiques nous traversent constamment et, de fait, nous déterminent ? Quelle est l’inquiétude propre à notre époque ?

Pour questionner ce moment de bascule qu’est le passage à l’an 2000, nous avons opéré un zoom sur la fameuse nuit du 31 décembre 1999. Nous nous sommes intéressés à sa charge symbolique, aux discours qui s’y rattachaient, aux frustrations, crispations et instincts de préservation que ce moment a mis en lumière. Et nous avons questionné notre capacité, une fois passé l’an 2000, à nous projeter dans un avenir plus ou moins lointain, plus ou moins incertain.

Berliner Mauer : vestiges et *Pour un prélude* s’inscrivent dans un projet plus vaste composé de deux autres volets : *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d’Athènes. Europe, mon amour* est le titre donné à ce grand cycle d’écriture qui a pour projet de sonder le passage du XXème au XXIème siècle, de 1945 à 2017.

Julie Bertin & Jade Herbulot - Mars 2017

PRÉSENTATION DES PROJETS

MEMORIES OF SARAJEVO + DANS LES RUINES D'ATHÈNES

PERSPECTIVES

À trente ans, que nous est-il permis d'espérer de l'Europe ?

Nous voulons regarder bien en face les contradictions et les incohérences de cette Union Européenne des années 1990, dans un moment de son histoire où elle s'agrandit considérablement. Nous voulons en faire un spectacle qui, avec légèreté et profondeur, ravive la mémoire d'événements restés flous et obscurs et dont les conséquences individuelles et collectives se sont assurément prolongées jusqu'à aujourd'hui. En somme, l'histoire du Siège de Sarajevo en constituant un contrepoint cinglant aux discours qui prônent "l'Europe des nations" contre "l'Europe des nationalismes", nous permet de ressaisir ce qui a marqué souterrainement notre enfance avant que se soient constituées nos consciences politiques, de repérer les discordances des institutions qui aujourd'hui nous régissent.

Grâce à la mise en perspective de narrations historiques et de dispositifs appropriés, nous espérons que le théâtre puisse former le creuset de prises de position contradictoires, de débats et nous permette ainsi d'affûter nos jugements historiques et politiques...en somme, que ce lieu soit le plus possible en prise avec la vie telle que nous la connaissons ou croyons la connaître.

Memories of Sarajevo et *Dans les ruines d'Athènes* s'inscrivent dans une tétralogie débutée en 2013 avec la première création du Birgit Ensemble, *Berliner Mauer : vestiges* et prolongée avec *Pour un prélude* en 2015. Les nouveaux spectacles traversent les années 90 et le début des années 2000 avec comme angle d'attaque les relations complexes entre les institutions européennes et deux événements majeurs de la fin du XXème et du début du XXIème siècle en Europe : le siège de Sarajevo et l'impact de la crise économique en Grèce. Comme pour ses deux précédentes créations, Le Birgit Ensemble s'intéresse à ce qui a façonné notre mémoire collective en Europe occidentale. *Memories of Sarajevo* commence ainsi en février 1992 lors de la ratification du Traité de Maastricht, un mois avant le début du siège de Sarajevo, et s'achève en 1995 avec la signature des Accords de Dayton. *Dans les ruines d'Athènes* prend pour point de départ les premières conséquences de la crise des subprimes en Grèce à l'automne 2009 et s'achève en 2017, de sorte que se rencontrent, in fine, le temps du récit et le temps de la représentation.



MEMORIES OF SARAJEVO

LES ANNÉES 90

Memories of Sarajevo est le deuxième volet de la tétralogie *Europe, mon amour*.

“QUI LAISSE UNE TRACE, LAISSE UNE PLAIE” - Face aux verrous, Henri Michaux

Cela commencerait comme une comédie-musicale : les Douze signataires du Traité de Maastricht annoncent en fanfare la création de l'Union Européenne. « Ô joie ! Ô joie ! » chantent-ils alors, entonnant avec enthousiasme la 9^{ème} symphonie de Beethoven. Ils reprennent gaiement : « Vive la démocratie ! Vive la liberté ! Vive l'Europe ! ». Un mois plus tard, la Bosnie-Herzégovine déclare son indépendance malgré l'opposition farouche du Parti Démocratique Serbe : la guerre civile éclate.

Avril 1992 : nous sommes à présent dans Sarajevo assiégée par les forces nationalistes Serbes soutenues par l'Armée Fédérale Yougoslave. Les habitants organisent la défense de leur ville, remodelent leur vie en fonction d'un critère : la survie. Il faut trois rudes hivers et deux attentats meurtriers avant que la communauté internationale s'engage dans une intervention militaire et mette fin au siège et à la guerre de Bosnie.

À la réalité crue du conflit fait écho un récit mythique : celui d'Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie situé dans le Liban actuel. Enlevée par Zeus métamorphosé pour l'occasion en taureau, elle “regarde vers le rivage qui fuit”... et chantera pour nous « Sarajevo, mon amour », hommage et tombeau pour les habitants de la capitale de Bosnie-Herzégovine.

SARAJEVO, UNE HISTOIRE EUROPÉENNE

Les années 90 en France et en Europe semblent avoir vu naître un enrayement de la machine politique, économique et sociale dont nous percevons aujourd'hui la brutalité des conséquences. La dernière décennie du XX^e siècle a dévoilé que l'orgueilleuse Europe occidentale commençait à profondément douter d'elle-même, de sa légitimité et de son rayonnement. Depuis le début des années 2000, des analyses d'origines diverses constatent en France et en Europe tout particulièrement, une avalanche de crises : crise des subprimes, crise de la classe politique, crise des valeurs, crises plurielles qui conduisent à la montée des extrêmes, à la radicalisation de points de vue nourris par la peur – du déclassement, de la violence, des autres... –. Quelle que soit la légitimité de ces discours – dont on peut parfois mettre en doute la bonne foi –, il n'en demeure pas moins que l'usage immodéré du mot “crise” est symptomatique de l'état d'esprit de ce début de XXI^e siècle.

Toutefois, après la chute du Mur et le son du glas à l'Est des régimes communistes, l'Europe cherche à contrer cet enrayement et ne cesse de s'agrandir. En février 1992, le traité de Maastricht est ratifié par les douze dirigeants de la nouvelle Union européenne. Celle-ci peut désormais s'exprimer d'une seule voix et jouer un rôle de premier plan sur la scène internationale. Parmi les principales résolutions, la politique étrangère et de sécurité commune – la PESC – offre aux Douze les moyens d'agir ensemble face aux grands défis mondiaux. Au même moment, et tandis qu'ils se promettent le meilleur pour l'avenir, commence le siège de Sarajevo qui sera l'un des plus meurtriers du XX^e siècle.

Avec *Memories of Sarajevo*, nous voulons faire se confronter le discours idéaliste et humaniste des dirigeants de l'Union Européenne avec la boucherie qui a lieu chez les pays voisins. En somme, l'histoire du Siège de Sarajevo en constituant un contrepoint cinglant aux discours qui prônent “l'Europe des nations” contre “l'Europe des nationalismes”, nous permet de ressaisir ce qui a marqué souterrainement notre enfance avant que se soient constituées nos consciences politiques, de repérer les discordances des institutions qui aujourd'hui nous régissent.

NOTE D'INTENTION

Avec *Memories of Sarajevo*, nous voulons faire se confronter le discours idéaliste et humaniste des dirigeants de l'Union Européenne avec la boucherie qui a lieu chez les pays voisins. À travers cette histoire, nous confrontons la généalogie de l'identité européenne que nous revendiquons à la réalité abjecte d'une guerre à propos de laquelle nous pensons que nous ne pourrions jamais rien comprendre.

Alors que l'Europe voit ses frontières se durcir, les dirigeants européens semblent désarmés face à la résurgence des discours nationalistes qui prônent le repli sur soi. Nous qui avons grandi dans l'Europe d'après la chute du Mur de Berlin, et avec l'idée d'une Union européenne unie et solidaire, comment ne pas s'inquiéter de la reconstruction des murs, de la montée des partis d'extrême droite et de l'affirmation des clivages religieux ? Les conflits nationalistes et religieux n'en ont pas fini de scléroser les territoires, y compris européens.

Outre la volonté de s'attarder sur une histoire que chacun qualifie d'emblée de « compliquée » ou « complexe » ; il était pour nous nécessaire dans le climat politique européen actuel, de faire entendre sur un plateau de théâtre l'histoire du Siège de Sarajevo.

ECRITURE ET MISE EN JEU

L'action de ce volet se déroule essentiellement à Sarajevo, et simultanément, dans des salles de réunion des Nations Unies et de l'Union Européenne où se réunissent diplomates et dirigeants. La dramaturgie du spectacle se construit ainsi selon deux échelles : celle de la capitale de Bosnie-Herzégovine en état de siège, de 1992 à 1995, et celle des institutions occupées à travailler pour la résolution du conflit mais qui paraissent regarder de loin un pays s'embourber dans une guerre civile sordide.

Pour *Memories of Sarajevo*, nous avons exploré des ouvrages historiques et sociologiques, des documentaires, des journaux intimes, des interviews, retranscrit des émissions T.V. ou radio de l'époque, recueilli des documents officiels de la diplomatie de l'U.E. et de l'ONU... Dès lors, nous travaillons à l'élaboration d'une structure dramaturgique à partir de laquelle se tissent une langue et un propos que nous voulons forts et singuliers.

De ce fait, la dramaturgie de *Memories of Sarajevo* dessine un va-et-vient continu entre au moins deux qualités du jeu de l'acteur. Il se fait, successivement et sans ordre de préférence, témoin au nom des personnes ayant réellement existé et joueur sincère dans des cadres et des situations qui transposent sous diverses formes le propos que nous construisons au cours des répétitions.

Autre facteur qui guide notre processus d'écriture : nous avons à cœur de considérer la relation des spectateurs aux acteurs.

Aussi, nous réfléchissons à des dispositifs scéniques et de jeux qui soient, d'une façon ou d'une autre immersifs. Pour nous, le lieu théâtral réunit en même temps qu'il distingue et exclut, et c'est à cela que nous voulons jouer. Dans *Memories of Sarajevo*, nous distinguons les spectateurs en fonction des peuples qui composent alors l'ex-Yougoslavie : certains représenteront les Bosniaques, d'autres les Serbes, et d'autres encore les Croates. Le gradin se muera en topographie vivante de la Bosnie-Herzégovine.

DANS LES RUINES D'ATHÈNES

LES ANNÉES 2000

Dans les ruines d'Athènes est le quatrième volet de la tétralogie *Europe, mon amour*.

Athènes : les candidats d'un tout dernier reality show entrent sur un plateau télé en traînant derrière eux leur valise. Ils partent s'enfermer, pour une durée indéterminée, dans une réplique miniature d'un temple grec antique : "Bienvenue sur le plateau de Parthénon Story !"

Alors que les Athéniens commencent à subir de plein fouet les conséquences économiques et sociales de la crise bancaire qui ravage les marchés boursiers, le nouveau ministre des finances grec leur révèle le véritable chiffre du déficit public : il n'y a plus de doute, la Grèce est au bord de la faillite.

Le quotidien des candidats du reality show est retransmis en direct sur grand écran, tandis que sur le plateau, les membres de l'Eurogroupe, du FMI et de l'UE se réunissent pour décider du sort du pays. Un premier plan d'aide est proposé à la Grèce : 110 milliards d'euros prêtés sur trois ans, en échange de quoi il lui suffit d'appliquer un certain nombre de mesures d'ajustement économique nécessaires au bon redressement de l'économie du pays.

Dans le studio de Parthénon Story, les candidats, incrédules, sont témoins de phénomènes étranges voire paranormaux... Ils font des rêves troublants : une voix leur murmure qu'ils descendent des anciens dieux et qu'ils ont été autrefois des héros. Cette maison serait-elle hantée ? Seule Europe a les réponses. Car la princesse est toujours là. Elle a traversé les temps et les continents et chante désormais sa colère face l'humiliation infligée aux Grecs.

Pendant toute la durée de la représentation, les spectateurs, eux, sont sommés de garder leur téléphone portable allumés : une application pour smartphone leur permet de participer en temps réel à ce qui se joue sous leurs yeux.

Peu à peu les réalités se confondent. Les frontières entre jeu et réalité se troublent...

Le plateau de télévision, et avec lui le plateau de théâtre, appellent des désaccords, et dans ce lieu, chacun doit prendre position : la Grèce doit-elle quitter la zone Euro ? Cassandre doit-elle quitter Parthénon Story ? Que diront les sondages ? Que dira le public ? Pallas Athéna nous viendra-t-elle en aide ? Rien n'est moins sûr...

Dans les ruines d'Athènes emprunte la structure et les codes de la tragédie antique. Après un prologue, Europe apparaît et embrasse la fonction de coryphée. Elle est accompagnée d'un chœur présent dès l'ouverture de la pièce (le parodos). Puis, trois épisodes se succèdent et articulent l'ensemble de la pièce : ils correspondent aux trois plans d'aides successifs accordés par les institutions à la Grèce en 2010, 2012 et 2015. Chaque épisode se conclut par un stasimon dans lequel Europe chante son mécontentement. Et plus le temps s'écoule, plus sa colère s'accroît. Dans un ultime chant, la princesse, entourée de ses disciples, finit par appeler les hommes à la suivre dans un lieu jusque là ignoré (l'exodos).

Avec ce dernier opus, nous voulons construire une dramaturgie qui télescope deux échelles de réalité a priori incompatibles : la réalité politique, économique et financière d'un côté, la réalité du jeu télévisé de l'autre. Ainsi, nous comptons examiner les analogies envisageables entre ces deux sphères dont les mécanismes méritent pour nous d'être rapprochés. En effet, à bien des égards, les enjeux économiques guident les décisions politiques. Le pouvoir agissant devient trouble, invisible, du moins, désincarné. Qui sont donc les véritables arbitres de ces jeux ?

Comment ce lieu que l'Europe a désigné comme l'origine de ses fondations démocratiques peut être l'objet de tant d'humiliations ? Quelles nouvelles Électre, quelles Antigone, quelles voix s'élèvent contre les implacables feuilles de route des institutions de l'U.E. ?

Tandis que l'on assiste depuis le début des années 2000 au règne du "référendum permanent", comment s'expliquer le manque de confiance des populations vis-à-vis de la classe politique ? Notre souveraineté est-elle effective ou n'est-elle, au fond, qu'une illusion d'optique ?

Tout cela ressemble finalement à une grande mise en scène dont les artifices sont peu à peu dévoilés. Apparaissent progressivement les stratégies idéologiques mises en œuvre pour scénariser la vie des candidats de Parthénon Story ou pour décider de l'avenir d'un pays et de ses habitants. Mais l'horloge tourne... le temps du spectacle rejoint celui du présent des spectateurs : nous sommes en 2017 et il faut voter. Pour qui ?

À travers *Dans les ruines d'Athènes*, et avec les moyens qui sont les nôtres, nous voulons déceler les signes et les symptômes de la fissuration de notre système politico-économique, et générer par là même les possibilités de formuler d'autres modèles, de s'autoriser à envisager de nouvelles utopies.

Nous avons choisi de faire de cette pièce tout à la fois une tragédie et une comédie, en ayant recours au registre de la satire politique. Pour faire la critique de l'idéologie qui conduit l'Europe aujourd'hui, il nous fallait écrire et mettre en scène une parole mordante et railleuse. Le trait altère, accentue ou sélectionne bien évidemment, mais il n'est jamais réductible à une imitation grossière ou anecdotique. La satire politique nous permet de mettre en exergue les vices d'une institution, de traquer les contradictions d'une société européenne malade, et de donner à voir des personnages pathétiques sans jamais les parodier ; auquel cas nous les rendrions moins humains et nous manquerions notre but. Le trait qui dessine ces personnages reste fin et léger bien que moqueur et caustique.



© Enrico Dagnino
Sarajevo. March 96

On February 26, 1996 Sarajevo was proclaimed an open city. After the Dayton Agreement and the coming of the IFOR, the Serbs started to leave the territory around the city. They plundered, burnt and destroyed everything. On March 19, 1996 the Serbs left the district of the city which was the last part of the city to be returned to the government of Bosnia-Herzegovina under the Dayton Agreement.

The whole Serb community prefers the exodus towards the territories controlled by the Serb Republic of Bosnia, the dead leave too.

Bosnian muslim take over the former Serbs district of the city.

Two lovers kiss each other in the Dobrinja district, one of the most dangerous zone in town.



EXTRAITS

MEMORIES OF SARAJEVO

FRANÇOIS-FERDINAND ET LES SIGNATAIRES DU TRAITÉ DE MAASTRICHT

[...] FRANÇOIS-FERDINAND – Bon, qui commande ici ? Qui prend les décisions ?

Chaque membre de l'U.E. lève la main en répondant "Moi" dans sa langue. Chacun finit par désigner l'ensemble des signataires.

LE PORTE-PAROLE – Justement, tout est dans le traité : il n'y a pas de responsable à proprement parler, c'est ce dont nous venons de discuter. L'U.E. sera régie par une présidence tournante, tout le monde aura voix au chapitre et il sera très important qu'entre dirigeants responsables, nous nous mettions tous d'accord avant de mener quelque action qu'il soit sur un territoire...

FRANÇOIS-FERDINAND – Attendez, attendez, votre projet là, c'est une fédération ? une confédération ?

Même jeu des signataires : chacun répond dans sa langue à la question de l'Archiduc.

LE PORTE-PAROLE, dont la voix recouvre celles des membres de l'U.E. – C'est à mi-chemin... ça tente d'embrasser le... comment dire ? C'est une union.

FRANÇOIS-FERDINAND – J'en étais sûr ! Fédéralisme de rabais qui n'aura aucune efficacité politique, ça je vous le signe ! Vous me faites rire ! Moi aussi j'ai dirigé un Etat polymorphe, je sais ce que c'est, je peux en parler ! les Slovènes, les Tchèques, et les Hongrois, je les tenais à la baguette, ça ne mouffait pas. De mon temps, si l'Autriche-Hongrie était ce qu'elle était, c'est parce qu'elle était tenu par une main de fer ! Une et une seule !

LE PORTE-PAROLE – Vous savez les choses ont bien changé depuis votre accident...

FRANÇOIS-FERDINAND – Mon accident ? Mon régicide ! *L'Archiduc s'avance vers le public. Pendant ce temps, les membres de l'U.E. cherchent discrètement à sortir de scène et abandonnent le Porte-Parole.* J'étais avec ma femme en visite officielle à Sarajevo. Nous remontions l'avenue principale dans notre carrosse quand tout à coup... un extrémiste Serbe de Bosnie nous a tiré dessus... Je n'ai rien pu faire. Deux balles dans le caisson, en trois minutes on était des biscottes. Rrrah, les Serbes ! Les Serbes ! Je suis un prince catholique alors qu'est-ce que vous voulez, j'ai pardonné ! J'ai mis de l'eau dans mon vin : et maintenant j'adore les Yougoslaves. Ça m'intéresse, ça m'intéresse énormément ! Ah les Yougoslaves ! Mon Dieu, les Yougoslaves ! Cette mosaïque de peuples c'est magnifique. Ils sont passionnants ! On ne comprend RIEN. Qui est Croates ? Qui est Serbes ? Qui est Musulmans ? Catholique ? Orthodoxe ? Il y a même des Juifs et des protestants ! et tout ça ? Dans tous les pays ! C'est un imbroglio indémêlable... Attention, je suis Autrichien. Mais vous savez, chez nous, tout est... *il dessine un boîte avec ses mains.* Catho ! Catho ! Catho ! C'est très uniforme... Tandis que là bas... je suis absolument fasciné. J'observe, je scrute, je sens, je... *geste de l'index sur le nez.* Belgrade, Sarajevo, Zagreb, Ljubana... Moi, ce qui me désole, c'est qu'aujourd'hui toute cette richesse est mise en danger : rendez vous compte ! Le Mur est tombé, l'URSS s'est effondrée : il n'y a plus personne à la barre du navire, si ce n'est des nationalistes. Faites bien attention à ce que je vous dis ! La "poudrière des Balkans" elle va vous exploser en pleine figure. Comme dans la mienne en 1914, tiens ! Ah, celle-là, je ne l'avais pas vu venir.

LE PORTE-PAROLE – Ne vous inquiétez pas François-Ferdinand, nous avons l'oeil ouvert, et le bon. Nous avons tiré les leçons du passé.

FRANÇOIS-FERDINAND – Alors vous pensez avoir pleinement conscience des enjeux géo-politiques de la Bosnie-Herzégovine ? Formidable ! C'est ce que nous allons voir. Aux membres de l'U.E. Question : les Serbes sont-ils 1. Catholique 2. Musulman ?
Réponses des dirigeants.

FRANÇOIS-FERDINAND – Perdu ! Ils sont orthodoxes !
Réaction des dirigeants.

FRANÇOIS-FERDINAND – Bon. Deuxième question : pouvez-vous me donner la répartition des différentes nationalités en Bosnie-Herzégovine ?
Brouhaha des dirigeants.

FRANÇOIS-FERDINAND – J'en étais sûr, tout ça est TRÈS confus. Reprenons depuis le début : arrêtons-nous sur le cas de la Bosnie-Herzégovine. Au public. Mesdames et messieurs, dans vos programmes il y a ou il y avait une feuille de couleur : je vous demande de vous en saisir. Bien. Je disais donc, nous sommes en Bosnie-Herzégovine et nous avons trois couleurs pour trois nationalités. Je demande à tous ceux qui ont un feuillet jaune de le brandir. Merci. Vous êtes : Musulmans, autrement appelés Bosniaques lorsqu'il s'agit des Musulmans de Bosnie. Précision : il y a également des Musulmans en Croatie, en Serbie, très peu en Slovénie, bref. À présent, j'appelle tous ceux qui ont un feuillet violet... voilà. Donc, vous, vous êtes Serbe – de Bosnie à ne pas confondre avec les Serbes de Serbie ! Et vous êtes chrétien orthodoxe. L'encens, les icônes, les popes... enfin, on se comprend. Pour finir, j'appelle ceux qui ont un feuillet rouge... et bien, vous êtes Croates, catholiques ! Comme nous, en Autriche-Hongrie. Mes petits chouchous.

LE ROI DES BELGES – Mais pourquoi les Croates, qui ont déjà un pays qui s'appelle la Croatie, veulent-ils vivre en Bosnie ?

LE PORTE-PAROLE – Baudoin, je vous l'ai déjà expliqué !

LE ROI DES BELGES – Ah oui, oui !

FRANÇOIS-FERDINAND – Alors...

LE ROI DES BELGES, *le coupant* – Mais pourquoi les Serbes, qui ont déjà un pays qui s'appelle la Serbie, veulent-ils vivre en Bosnie ?

LE PORTE-PAROLE – Bien, alors je reprends : je vous ai déjà dit qu'en Bosnie-Herzégovine, comme d'autres pays de la fédération Yougoslave, il n'a pas de continuité entre le territoire et la nationalité. C'est pourquoi, tous les serbes ne vivent pas en Serbie et que tous les croates ne vivent pas en Croatie. Ici, il y a des Serbes et des Croates qui vivent en Bosnie !

FRANÇOIS-FERDINAND – Et c'est le noeud du problème. Regardez : messieurs dames ? Levez tous vos feuillets s'il vous plaît !
Réaction des dirigeants face à la mosaïque de feuillets tendus par les spectateurs. [...]

DANS LES RUINES D'ATHÈNES

2010 : LE PREMIER MEMORANDUM, « NOUS VOULONS LE BIEN DE LA GRÈCE »

Jean-Claude et Dominique Strauss-Kahn entrent en se chuchotant des phrases à l'oreille. Papandréou cherche son siège et réalise qu'il est placé à côté d'Angela Merkel. Celle-ci entre son téléphone à la main.

JEAN-CLAUDE – Merci, installez-vous, installez-vous... On va rater la pause ! Alors, on éteint les portables.

Les dirigeants s'installent.

De concert, chacun saisit son smartphone, le met en mode avion, et le repose ou le remet dans sa poche.

DOMINIQUE – C'est bon.

JEAN-CLAUDE – Merci d'être présents à cette réunion exceptionnelle du 5 mai 2010 concernant la possibilité de la mise en place d'un plan d'aide pour l'État Grec. Sont réunis autour de cette table Monsieur Papandréou, Premier Ministre de la République Hellénique et Monsieur Dominique Strauss-Khan, directeur général du Fond Monétaire International. J'ai proposé à Madame Angela Merkel, Chancelière de la République Fédérale d'Allemagne de se joindre à nous à titre consultatif. Avant que nous commençons cette réunion, je crois Monsieur Papandréou que vous souhaitiez dire quelque chose.

PAPANDRÉOU – Merci Monsieur Juncker. Je tiens à vous témoigner de ma profonde gratitude et de celle du peuple grec. Le soutien dont vous faites preuve réaffirme en ces temps troubles la solidarité inébranlable qui lie les membres de l'Union Européenne.

JEAN-CLAUDE – C'est bien normal.

DOMINIQUE – Nous sommes là pour ça.

JEAN-CLAUDE – Bien. Je tiens à rappeler l'historique de ces derniers mois : En octobre dernier, à notre grande surprise, le ministre des finances grec annonce à l'Eurogroupe un déficit de 13% du PIB. Il y a quelques semaines, en avril, Monsieur Papandréou appelle l'Union Européenne à l'aide, et nous avons immédiatement mis en place une mission d'audit impliquant plusieurs experts de l'U.E et du FMI qui sont venus travailler pendant une semaine/

DOMINIQUE – Deux. Deux, Jean-Claude.

JEAN-CLAUDE – Deux semaines avec les administrations des Ministères grecs de façon à établir un diagnostic de la situation économique et de mettre en oeuvre les moyens nécessaires au redressement de celle-ci.

DOMINIQUE – Un programme d'ajustement économique.

JEAN-CLAUDE – Suite aux conclusions de nos experts, voilà ce que nous sommes en mesure de vous proposer. Un prêt bilatéral de 110 Mds d'Euros sur trois ans dont 80 Mds seraient assurés par la BCE et les États membres, et 30 Mds par le Fond Monétaire International.

PAPANDRÉOU – C'est une très bonne nouvelle.

JEAN-CLAUDE – Ce plan ne pourra être mis en application qu'à condition que vous réalisiez les mesures énoncées dans le document que voici. Il lui remet le dossier.

ANGELA – Si je puis me permettre d'intervenir ?

JEAN-CLAUDE – Je vous en prie.

ANGELA – *Posant une main sur le dossier que Papandréou s'apprête à ouvrir.* Si vous voulez, il est nécessaire que nous travaillions sur l'idée de la confiance. C'est-à-dire que la confiance est quelque chose qui se gagne, qui se cultive, et qui peut se perdre. Et, en l'occurrence, par ce plan, nous vous disons que nous vous faisons confiance. Nous attendons de votre part une forme de confiance en retour.

PAPANDRÉOU – Je vous fais totalement confiance.

ANGELA – Nous voulons le bien de la Grèce.

PAPANDRÉOU – Je n'en doute pas.

JEAN-CLAUDE – C'est heureux, nous partons sur de bonnes bases. Si d'ailleurs sur ce long chemin, vous avez le moindre doute, la moindre question, n'hésitez pas à demander à Angela.

DOMINIQUE – Car l'Allemagne est un bel exemple à suivre.

PAPANDRÉOU – Merci.

JEAN-CLAUDE – Monsieur Strauss-Kahn va vous présenter les mesures à appliquer instamment si vous signez cet accord et décidez de bénéficier de ce plan d'aide.

LE BIRGIT ENSEMBLE

Le Birgit Ensemble est fondé en 2014 par Julie Bertin et Jade Herbulot suite à la présentation de leur premier projet **Berliner Mauer : vestiges** - spectacle consacré à l'histoire du Mur de Berlin - en Décembre 2013 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Ce spectacle est programmé la saison suivante au Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis. En Juillet 2015, elles proposent une version en extérieur de **Pour un Prélude**, deuxième projet abordant cette fois du passage à l'an 2000, récréé en salle au Théâtre de Vanves en octobre 2015. **Berliner Mauer : vestiges** est repris au Théâtre des Quartiers d'Ivry en mars 2016. Julie Bertin et Jade Herbulot travaillent actuellement à l'écriture de deux nouveaux spectacles : **Memories of Sarajevo** et **Dans les ruines d'Athènes**. Ces deux volets formeront avec ceux qui précèdent une tétralogie autour du passage du XXème au XXIème siècle.

JULIE BERTIN JEU, CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Après des études de philosophie à l'Université Paris I-Sorbonne, Julie Bertin entre à l'école du Studio Théâtre d'Asnières en 2009, pour intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique deux ans plus tard. Elle commence son travail de metteuse en scène en adaptant *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, puis en créant *Berliner Mauer : vestiges* avec Jade Herbulot.

La compagnie qu'elles fondent, Le Birgit Ensemble, crée des spectacles qui questionnent et retracent l'histoire de l'Europe de 1945 à nos jours. Elles créent leur deuxième spectacle *Pour un prélude* en 2015, et terminent une tétralogie intitulée *Europe, mon amour* avec les spectacles *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au 71e Festival d'Avignon.

En tant que comédienne, Julie Bertin joue dans *Le Dilemme du poisson-chat*, texte écrit et mis en scène par Kevin Garnichat au Studio Théâtre d'Asnières, puis dans *L'Héritier de village*, par Sandrine Anglade créé à l'Espace Georges Simenon à Rosny-sous-Bois et en tournée en 2016 et 2017.

JADE HERBULOT JEU, CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

À l'instar de sa co-équipière, Jade Herbulot après des études de lettres modernes à l'École normale supérieure de Lyon, entre à l'école du Studio Théâtre d'Asnières. Là, elle y rencontre Clara Hédouin avec qui elle adapte et met en scène *Les Trois Mousquetaires – La série* d'après Alexandre Dumas sous la forme d'un théâtre-feuilleton présenté dans des espaces publics. Après sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, et avec la fondation du Birgit Ensemble en 2013 avec Julie Bertin, leur envie est de faire fi du quatrième mur, du contemplatif au théâtre et d'utiliser le rapport direct et la participation du spectateur comme stratégies de mise en scène.

Leur compagnie s'ouvre à une génération née entre 1986 et 1990 dont la compréhension du monde et de l'actualité les lient dans le travail. En tant que comédienne, Jade Herbulot joue notamment au Théâtre des Quartiers d'Ivry dans *La Double Inconstance* de Marivaux, mis en scène par Adel Hakim (2015) et au Théâtre de Belleville et en tournée dans *Iliade* adapté et mis en scène par Pauline Bayle (2016).

TOURNÉE 2017/2018

MEMORIES OF SARAJEVO + DANS LES RUINES D'ATHÈNES

[CRÉATIONS] les 9, 10, 11, 13, 14, 15 JUILLET 2017 Festival d'Avignon

du 9 au 19 novembre 2017 Théâtre des Quartiers d'Ivry - La Manufacture des Oeillets - CDN du Val-de-Marne (94)

le 25 novembre 2017 Le POC d'Alfortville (94)

le 2 décembre 2017 Théâtre de Châtillon (92)

le 12 décembre 2017 Scène nationale d'Aubusson (23)

les 16, 17 et 18 février 2018 le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique en partenariat avec le TU Nantes (44)

les 3 et 4 mars 2018 MC2 : Grenoble (38)

